

I. Les cimes doivent être en général composées de calcaire jaune.

II. Le même calcaire doit régner exclusivement sur tout le flanc oriental de la montagne.

III. La pierre grise paraîtra ordinairement au fond des vallées et sur leurs flancs, à une assez faible hauteur, et même au sommet des petites protubérances.

IV. Le grès et le choin-bâtard sortiront de dessous les autres couches, et se montreront sur le flanc occidental des vallées situées elles-mêmes du côté de l'occident. Les mêmes roches devront se faire remarquer surtout vers la limite occidentale de la montagne.

Le Mont-d'Or renferme des mines de plomb argentifère, dans le gneiss; et du minerai de fer oolitique dans le calcaire à bélemnites. Certains bancs de grès pourraient peut-être servir pour faire des pavés. Le calcaire à gryphées et le calcaire jaune fournissent des pierres de taille et d'excellents moëllons. Le premier donne une très bonne chaux. On trouve dans le lias des marnes pour l'encadrement des terres, et des argiles pures, dont probablement on pourrait tirer un bon parti.

Postérieurement au soulèvement du Mont d'Or, nos contrées ont été de nouveau submergées. Dans ces nouvelles eaux a été charriée et déposée une masse de cailloux de roches alpines, et ensuite une terre argilo-sablonneuse plus ou moins calcaire, renfermant des coquilles terrestres analogues à celles qui vivent encore dans nos environs, et des débris de grands mammifères étrangers à notre climat.

M. Leymerie, dans le courant de sa *Notice*, parle encore de coquilles marines, et il dit que, de l'aveu des conchyliologistes, elles ont appartenu à des mollusques qui n'ont pu vivre que dans des eaux salées, plus ou moins analogues à celles de nos mers actuelles.

Nouvelle preuve de ce déluge confirmé par les savantes découvertes de G. Cuvier, et contre lequel la vaine érudition du